

La cité romaine d'Octodure

Les fouilles de 1938-39

Au milieu du mois de novembre 1938 une trentaine de jeunes gens du service volontaire de travail s'installait à Martigny pour reprendre les fouilles romaines exécutées autrefois avec beaucoup de zèle, mais interrompues depuis 1907. On voulait tâcher par un travail systématique et organisé jusqu'au dernier détail, de mettre plus en lumière cet emplacement si important durant les quatre siècles de l'empire romain. Un géomètre dresse le plan des murs selon les différentes époques de leur construction, un dessinateur s'occupe des profils et des détails intéressants, car on fait des dessins de toutes les trouvailles précieuses pouvant donner des indications chronologiques sur la culture romaine dans cette région.

Quoique les travaux archéologiques aient duré plus de quatre mois, on les termina dans le sentiment de les avoir à peine commencés. Non que les résultats n'eussent pas été satisfaisants, mais en fouillant une ville si importante et jusqu'à maintenant à peine explorée, les hypothèses et les doutes s'imposent dès que les pioches mettent au jour les premiers vestiges du passé. Les seuls bâtiments connus de l'ancienne cité d'Octodure étaient le Forum, remarquable par sa grandeur¹, et l'Amphithéâtre. On ignorait du reste absolument la situation plus précise et l'étendue de la ville. On parlait de dévastations et de formidables inondations qui auraient complètement déblayé son emplacement, étant donné que la Dranse a changé diverses fois de lit. Où donc aurait-on dû aller chercher la route principale, le centre de la ville, le temple d'où provient le très célèbre chapiteau au Bourg ? Quel côté de l'Amphithéâtre serait le plus favorable pour résoudre la difficile question de savoir comment il fut construit ? Presque toute la plaine avait livré des trouvailles romaines et presque chaque ancienne maison de Martigny montre des pierres taillées qui ne trompent pas sur leur origine. Des tombeaux par ci par là, un aqueduc au pied de la montagne, tout parle d'un grand passé qui, enseveli par les siècles, gît dans ce pittoresque

¹ C'est pendant les anciennes fouilles, très soigneusement dirigées par MM. Morand et Naef, qu'on découvrit le forum et deux de ses annexes, une basilique et un petit temple ; en outre, on mit au jour à l'est de ces bâtiments quelques fondations de maisons privées.

coin de Martigny. Quelles possibilités, quels plaisirs et quelles peines attendent les hommes de la pioche et de la science !

On ferma le camp des volontaires à la fin de mars. La campagne d'hiver ne fut pas très agréable : un fort gel et des neiges presque jusqu'au dernier jour empêchèrent l'avancement des travaux. Il y a à Martigny en hiver trop d'ombre et trop de bise pour que de telles entreprises puissent être faites comme il faut, et la nécessité s'impose de fouiller avant que le grand froid commence et de remblayer seulement en plein hiver. Nous ne sommes qu'au début des recherches à Martigny, au début d'un travail si grand qu'il ne permet pas toujours de renouveler de telles expériences. Il faut pouvoir agir !

Les fouilles de 1938-39, qui plus ou moins ont été faites au hasard là où le terrain fut le plus avantageux ¹, nous ont fourni un très grand nombre de petites trouvailles: des caisses et des caisses de poteries assez importantes, des meules et des poids, 158 monnaies en argent et en bronze — parmi elles une très belle pièce gauloise —, des fragments de sept différentes inscriptions sur pierre, la Vénus en marbre blanc, chef-d'œuvre de l'art gréco-romain ², trois jolies enseignes militaires, des pointes de lances, des outils, des lampes en terre cuite, des aiguilles en os et en ivoire, de simples bijoux et, en morceaux, de très importants et multicolores panneaux provenant de chambres peintes. On a aussi ramassé de la lave, des pierres du pays qui contiennent du cuivre ou du fer, des marbres colorés, en outre de nombreuses huîtres et coquilles de mer, des cornes ou des os de bouquetin, de cerf, d'ours, de sanglier, de chien domestique, etc. — Tous ces objets nous ont permis d'arranger une petite collection qui enrichira très avantageusement le musée de Valère et qui nous parle en langue très claire de l'importance de la capitale romaine du Valais.

¹ Des fragments d'architecture et d'inscriptions monumentales trouvés à la fin de 1937 dans une propriété de M. Torrione-Tavernier faisaient penser à des bâtiments assez grandioses (cf. *Annales Valaisannes*, 1937, pp. 183 et sq.). C'est la raison pour laquelle on a d'abord commencé les fouilles dans cet emplacement. Malheureusement de nouvelles plantations ne permettaient plus de fouiller la plus grande partie du champ — on y est venu deux ans trop tard ! — mais quelques tranchées ont pourtant pu être creusées, comme toujours jusqu'à la terre vierge. Grâce à la bienveillance de M. Torrione et des propriétaires des champs avoisinants, Mme Dubach, M. Cretton et M. Abbet, nous avons pu disposer du terrain tout à fait à notre gré, ce dont nous leur sommes très reconnaissants. D'autre part, on fouilla surtout la propriété dite du Mixte (parce qu'il appartient à la paroisse qui englobe plusieurs communes), que le Conseil paroissial mit gracieusement à notre disposition. Cet emplacement se trouve à peu près en face du forum, de l'autre côté de la route qui le longe.

² Cf. *Annales Valaisannes*, 1939, pp. 501 et sq.

Pourtant, le résultat le plus essentiel des fouilles, — ce que le grand nombre des spectateurs ne peut pas apprécier, — consiste dans les bâtiments et les traces de constructions mis au jour. Nous ne parlerons pas des détails qui, d'ailleurs, sont d'une grande valeur scientifique, telles



Griffon marin, enseigne militaire en bronze

les colonnes, les frises, les différents systèmes de chauffage à air chaud, la technique très variée des murs et autres choses encore. Il s'agit maintenant de voir ce qui nous permet de supposer quel fut le plan de l'ancienne Octodure. Deux croisements de routes parallèles nous donnent avec environ 50 m. de distance la longueur d'une «insula», c'est-à-dire d'un quartier à peu près carré (une ville romaine était en général divisée en quartiers de la même grandeur), ce qui nous permet de faire les fouilles d'une manière beaucoup plus systématique et d'établir beaucoup plus vite les routes, les portes, l'enceinte de la ville. Il semble même qu'on ait trouvé une de ces routes principales. Le fait le plus essentiel, pourtant, c'est que chacun des deux quartiers mis au jour ne porte qu'un seul grand bâtiment, une construction d'environ 50 m. de façade ; le tout n'est pas encore fouillé. Cette dimension extraordinaire nous montre qu'Octodure avait tout à fait des maisons de grande ville

et qu'elle fut une cité importante, riche et confortable. D'après les trouvailles datées, les bâtiments mis au jour semblent être du milieu du premier siècle de notre ère, c'est-à-dire précisément de l'époque où l'empereur Claude avait élevé Octodure au rang d'un Forum, donc d'une grande ville. Le manque d'objets plus anciens prouve, en outre, qu'on a commencé à construire sur ce terrain seulement au temps de Claude et que la première ville et la plus primitive se trouvait ailleurs. D'après la situation la plus ensoleillée, d'après le tracé de l'ancienne route et d'après les tombeaux trouvés autrefois on aimerait croire que celle-ci se trouvait au coin de la vallée, vers La Combe, aux Millerettes.

Si la technique des murs de ces vastes maisons qu'on ne peut pas déterminer avant qu'elles ne soient complètement fouillées, est si variée, — il faudrait compter au moins avec six périodes, — on peut sans doute admettre de nombreuses démolitions, ainsi que le prouvent aussi les brèches bouchées. Certes, la ville favorisée par Claude, agrandie et embellie encore après son règne, a dû subir maints changements pour avoir des substructions si différentes. Des inscriptions brisées, trouvées même dans les murs, et d'épaisses couches de maçonnerie nous indiquent que les hommes et non les inondations ont détruit successivement les murs pour les refaire. Un tombeau situé au-dessus des ruines contenait des monnaies du IV^e siècle. Ce fait prouve peut-être qu'une partie au moins de la ville fut à cette époque, et aussi pour toujours, détruite. Des inondations, c'est-à-dire l'eau de la Dranse et non le gros matériel qu'elle déposait déjà à la sortie de la gorge, a encore pu faire le reste. C'est assez étrange qu'on ait dû fouiller à trois, même à quatre mètres pour arriver au pied des murs et que les bords des tranchées étaient de haut en bas parsemés de morceaux de tuiles et de poterie romaine. Donc, on superposait les bâtiments et, de maçons chômeurs, il faut bien croire qu'il n'y en avait pas dans ces temps-là ! — Seuls l'amphithéâtre et un sanctuaire gallo-romain fouillé cet hiver ne semblent pas avoir subi de changements.

Pour se rendre compte de l'importance d'Octodure il est assez intéressant de comparer le peu qu'on a de cette ville avec deux autres emplacements romains de la Suisse : Augst près de Bâle et Vindonissa. A Augst, une partie des quartiers ont à peu près la même grandeur qu'à Martigny. La cour du forum mesure à Vindonissa 118×104 m., à Martigny 60×40 m. La longueur du forum de Martigny est de 105 m. ; le bâtiment semble donc couvrir deux îlots, à peu près comme à Augst. La basilique de Martigny mesure 61×34 m., celle de Augst 49×22 m. Octodure fut donc une ville respectable qui, sans autre,

avait le droit d'avoir son amphithéâtre — c'est ridicule de le mettre en question ; le mot « Vivier » provient du mot latin « vivarium » et c'est du vivarium romain que l'emplacement a conservé son nom. Les fouilles à l'intérieur du bâtiment n'ont pas fourni d'arêtes, pas même



Les fouilles dans la propriété dite du Mixte

une seule ! — La grande question, maintenant, est de savoir si le mur actuel est le mur extérieur ou intérieur de l'amphithéâtre. Une tranchée partant du milieu vers la montagne ne nous a pas donné de résultats assez clairs. Il semble pourtant — il n'y a pas de murs à l'intérieur de l'arène — que le mur extérieur devait se trouver sur le talus de la montagne. Mais, dans ce cas-là, l'amphithéâtre d'Octodure serait le plus grand de la Suisse, ce qui semble peu probable. Les axes des amphithéâtres mesurent : à Vindonissa 112, à Avenches 64 m. Celui de l'amphithéâtre de Martigny devrait mesurer 129 m. et il aurait eu place pour environ 12 000 spectateurs. Si d'autre part le mur actuel était le mur extérieur, l'axe mesurerait seulement 74 m. et le nombre des spectateurs serait d'environ 6000. Malheureusement, les fouilles de 1938-39 n'ont pas permis de résoudre avec d'autres questions encore celle de l'amphithéâtre et nous souhaitons vivement que de prochaines recherches puissent avoir un plein succès.

Il faudrait non seulement relever les plans des fouilles récentes, mais étendre aussi les investigations à toutes les anciennes recherches et à tous les restes romains trouvés par hasard, ce qui aiderait beaucoup

à connaître réellement Octodure. Des objets trouvés sont aujourd'hui au Grand St-Bernard, à St-Maurice, à Sion, à Genève, à Zurich ; il serait bon de les examiner et d'en faire une étude exacte, car la plupart sont de fort beaux spécimens de l'époque romaine. Octodure, quoique endroit très important et souvent cité par les historiens romains et d'autres, est restée la ville romaine la moins explorée et la moins étudiée de la Suisse, et il est bien temps que les archéologues s'en occupent !

Nos travaux ont été possibles et pleins d'entrain grâce à la collaboration du Conseil d'Etat, du Conseil Mixte de la Paroisse, des Municipalités de Martigny-Ville (spécialement de M. Kluser) et de Martigny-Bourg, de Messieurs l'abbé Torrione, le chanoine Dupont Lachenal représentant la Société d'Histoire du Valais Romand, l'archiviste Farquet, le Dr Blondel, l'archiviste cantonal Dr Meyer, le Dr Mariétan, grâce aussi à la bienveillance de la population de Martigny, surtout des instituteurs Rouiller, Gay-Crosier et Puipe et de leurs attentifs élèves.

C. SIMONETT